

UNE TORAH INTERIEURE OU EXTERIEURE ?

Il est écrit dans la parachah «Les fils de Kora'h ne sont pas morts», et les Sages ont dit (Sanhédrin 110a) qu'au moment de la dissension, ils ont envisagé de se repentir, et qu'un endroit élevé leur a été attribué dans le Guéhenom. Ils ont également dit que les fils de Kora'h faisaient partie de ceux qui portaient l'Arche. Au moment de la faute ils n'étaient pas avec leur père, et comme ils étaient comme des roses ils ont été cueillis entre les ronces (Midrach Cho'her Tov 45, 1).

Même On ben Pellet a été sauvé et n'a pas été avalé par la terre. Les Sages ont dit que sa femme l'a sauvé (Sanhédrin 109b): il s'était endormi dans la tente et sa femme a défait ses cheveux, si bien que les envoyés de Kora'h, quand ils sont venus le chercher, sont retournés sur leurs pas et n'ont pas pu le prendre avec eux pour se joindre à Kora'h afin de s'opposer à Moché. Il faut comprendre: les fils de Kora'h se sont effectivement repentis et n'ont pas suivi leur père au moment de la faute, c'est pourquoi ils ont mérité ce qu'ils ont mérité, car ils ont fini par s'incliner sous l'autorité de Moché ; mais en ce qui concerne On ben Pellet, nous ne trouvons pas qu'il se soit repenti! Non seulement cela, mais comme on le sait, au moment où il s'est levé il a vite couru pour aller retrouver Kora'h, alors sa femme l'a empêché d'y aller, et lui a dit que Kora'h et ses partisans n'étaient plus en vie. Par conséquent nous ne trouvons pas qu'il se soit repenti. Il est resté dans son esprit contre Moché, alors pourquoi a-t-il mérité de rester en vie?

On connaît également la question que posent les Sages: «Qu'est-ce que Kora'h, qui était intelligent, a vu dans cette bêtise?» Qu'est-ce qui a poussé Kora'h à prendre pour lui-même une mauvaise affaire en s'opposant à Moché? Est-il possible qu'un disciple qui étudie chez son maître décide tout à coup que lui, le disciple, va être le maître, alors que le maître deviendra le disciple?

Nous allons essayer de l'expliquer au mieux. Même un homme grand qui étudie la Torah peut en arriver à se tromper, quand il ne pénètre pas dans l'intériorité de la Torah et ne s'attache pas à elle. En effet, l'homme peut s'élever dans les degrés de la Torah, mais s'il ne pénètre pas tout entier dans son intériorité, un danger le guette, et à chaque instant il risque de décliner. L'homme doit savoir que la Torah l'élève, mais

uniquement quand il s'efface devant elle et qu'elle est à l'intérieur de ses entrailles, comme l'a dit le roi David: «Ta Torah est à l'intérieur de mes entrailles». Si toute l'intention est d'étudier la Torah de façon uniquement extérieure, pour devenir important grâce à elle, on fait de la Torah une pelle qui sert à creuser. Le signe en est que la Torah ne se trouve pas dans l'intériorité, car la volonté n'est que de se grandir et s'enorgueillir. Alors s'accomplissent les paroles des Sages: «Quiconque poursuit la grandeur et recherche les honneurs, la grandeur le fuit.» C'était cela l'erreur de Kora'h. Il faisait partie de ceux qui portaient l'Arche (Tan'houma Kora'h 2), mais de l'extérieur. Et bien que cela soit également un grand niveau de porter l'Arche, cela ne protège pas encore l'homme de la faute, car il ne porte pas dans son cœur l'intériorité de la Torah. C'est pourquoi il en est arrivé là. En effet, il ne suffit pas de porter l'Arche, il faut aussi porter l'intériorité de l'Arche. Alors, l'homme est assuré que la Torah le protégera et le sauvera de toute faute. Mais Kora'h, qui n'a vu que l'extériorité de la Torah sans voir son intériorité, s'est trompé. S'il avait aussi vu l'intériorité de Moché, il n'en serait pas arrivé à le contester. Comme il n'a vu que l'extériorité, il en est arrivé à la jalousie, et cela l'a fait sortir du monde, comme le dit le Tanna (Avot 4, 21): la jalousie, le désir et les honneurs font sortir l'homme du monde. C'est l'explication de ce qu'ont dit les Sages sur le verset «Kora'h a pris»: il a pris une mauvaise affaire pour lui-même. Une bonne affaire aurait été la Torah, qui s'appelle bonne. Le tsadik aussi s'appelle bon (Yoma 35b). Mais Kora'h n'a pas pris l'intériorité de la Torah avec son extériorité, il ne s'est pas incliné devant le tsadik, c'est la mauvaise affaire qu'il a pris pour lui-même: il a pris uniquement l'extériorité, alors il en est arrivé là où il en est arrivé, et tout le monde a été puni avec lui.

Mais les fils de Kora'h pensaient au début que leur père avait raison, c'est pourquoi ils se sont joints à lui pour s'opposer à Moché. Ils estimaient que l'essentiel est de porter l'Arche, mais ensuite ils ont compris que l'extériorité ne suffisait pas, il faut porter aussi l'intériorité de l'Arche, et ils ont changé d'avis. Ils ont suivi Moché et ont été sauvés, ils ne sont pas morts. Comment en sont-ils arrivés à cette prise de conscience de comprendre que l'essentiel est l'intériorité? C'est qu'ils trouvaient difficile de comprendre comment

il est possible de vouloir être un chef et en même temps se moquer des deux dirigeants de la génération et de Hachem. Alors ils ont compris que l'essentiel n'est pas l'extériorité et que cela ne suffit pas, car alors il reste possible de tomber. Il faut porter l'intériorité de la Torah, et un moment avant que la terre n'ouvre sa bouche, ils ont renié leur père et ont suivi leur Rav, Moché. On connaît les paroles des Sages selon lesquelles le Rav a la préséance sur le père, car il mène à la vie du monde à venir.

Nous apprenons de là combien l'homme doit vérifier dans tout ce qu'il fait si c'est une action souhaitable, et s'il la fait avec intériorité, comme les fils de Kora'h qui savait que l'essentiel était l'intériorité. D'après cela, on comprend ce qu'ont dit les Sages: Kora'h a posé à Moché la question de savoir si un talit entièrement fait de tekhélet doit avoir des tsitsit ou s'il en est dispensé. Il faut comprendre ce que Kora'h voulait dire par cette question. D'après ce que nous avons dit, l'explication est que Kora'h a seulement vu l'extériorité sans l'intériorité ; il a vu le tekhélet des tsitsit de l'extérieur, sans voir l'intériorité, c'est pourquoi il a posé cette question. Mais en réalité, il aurait dû savoir que toute la nature des tsitsit est l'intériorité, se rappeler le Créateur du monde, ainsi qu'il est dit «vous le verrez et vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem» ; le tekhélet est semblable à la mer, la mer au ciel, le ciel au saphir, et le saphir au Trône de gloire. C'est-à-dire que l'essentiel des tsitsit est l'intériorité. Comme Kora'h ne l'a pas vu, il a posé cette question, en est arrivé au plus bas et a été avalé par la terre, car il ne s'était pas élevé dans les degrés du Ciel.

Comment l'homme peut-il arriver à acquérir l'intériorité de la Torah? Par l'étude. Même le plus grand de la génération, s'il n'étudie pas la Torah, peut dégénérer au point de tomber au plus bas, et c'est ce qui est arrivé à Kora'h. C'est pourquoi c'est une dissension qui n'est pas pour l'amour du Ciel (Avot 5, 17): il se préoccupait de son propre honneur et non de celui de son maître et de la Chekhinah. Ce qui n'est pas le cas de ses fils, qui se sont effacés devant Moché, comme lorsqu'on descend pour mieux remonter, qui en sont arrivés à la connaissance du Créateur et qui ne sont pas morts.

DU MOUSSAR SUR LA PARACHA

Ce qui se cache derrière «l'amour du Ciel»

Le Midrach dit dans la parachah de la semaine, la parachat Kora'h: «La sagesse de la femme a construit sa maison – c'est la femme d'On ben Pellet qui l'a sauvé. Elle lui a dit: Qu'est-ce que cela change pour toi? Si Moché est le chef, tu seras son disciple, et si Kora'h est le chef, tu seras son disciple!» Or c'est surprenant. Kora'h avait diverses objections idéologiques. Il n'a pas dit ouvertement: «Je veux être le chef». Manifestement, il haussait le ton pour l'amour du Ciel. Par conséquent, quand On ben Pellet est rentré chez lui tout échauffé par le feu de la dispute, la réaction de sa femme est étonnante: «Qu'est-ce que cela change pour toi?» Qu'est-ce que c'est que cette réponse? Elle fait totalement abstraction du sujet en question, et elle demande avec réalisme, intelligence et sang froid: «En quoi est-ce que toute cette histoire te concerne?» Qu'est-ce que ça veut dire, en quoi ça me concerne? Est-ce que j'ai parlé par intérêt personnel? C'est comme cela que je suis à tes yeux? Ce qui me fait mal, c'est le fait que Moché a fait ceci et cela. Comment est-ce que tu me soupçonnes de ne parler que par intérêt personnel, au point de me demander ce que tout cela change pour moi? Est-ce que c'est bien possible? Mais c'était en réalité cela la sagesse de la femme d'On ben Pellet. Elle, la femme remplie de sagesse, a tout écouté et tout entendu. Toutes les contestations «pour l'amour du Ciel», et toutes les explications instructives de son mari sur le fait qu'il faut faire quelque chose et se joindre à Kora'h dans sa lutte contre Moché. Elle a écouté jusqu'à la fin, comme seul un sage sait écouter, et entendre ce qui se cache entre les lignes, tout ce qui n'est pas dit. Elle est arrivée à la conclusion vraie qu'à l'origine de toute cette dispute, il y avait la jalousie et les honneurs. Il n'y a là aucune protestation «idéologique» contre Moché. L'idéologie est ce qui recouvre les mauvaises midot, la jalousie et l'amour des honneurs.

C'est pourquoi elle a d'abord écarté ce qui recouvrait le sujet, et a mis le doigt sur la seule et unique question qui était à la source de la dispute, l'intérêt personnel. Et elle a expliqué: Cette lutte a pour objet un gain! Alors quelle est exactement ta position dans tout cela? Combien est-ce que tu es censé gagner si tu vas avec Kora'h? De toutes façons, tu resteras à la queue et non à la tête. Alors pour quoi faire? La sagesse des femmes a construit sa maison!

(Le gaon Rabbi Raphaël Tikotchinski zatsal, Roch Yéchivah de Yérou'ham)

La perle du Rav - La terre défend l'honneur de Moché

«La terre ouvrit sa bouche et les avala.» Le verset attribue le fait de s'ouvrir à la terre elle-même. Mais plus loin (Bemidbar 22, 28), il est écrit «Hachem ouvrit la bouche de l'ânesse», c'est-à-dire que le verset attribue l'ouverture de la bouche de l'ânesse à Hachem, et il n'est pas dit «l'ânesse ouvrit sa bouche». Ce changement d'expression demande explication.

Il faut dire qu'il est écrit à propos de Moché (Bemidbar 13, 3): «L'homme Moché était le plus humble des hommes de la terre.» Or Kora'h s'attaqua à Hachem et à son oint, en disant à Moché: «Pourquoi vous sentez-vous supérieurs à la communauté de Hachem?» Il soupçonnait Moché d'être un orgueilleux qui voulait régenter les autres. En cela, il a renié ce dont la Torah avait témoigné explicitement, à savoir que Moché était le plus humble. Alors «la terre», qui est le symbole de l'humilité, puisque tout le monde la foule aux pieds, et qui représente la nullité de l'homme, qui est fait de poussière et retourne à la poussière, ainsi qu'il est écrit (Béréchit 3, 19) «car tu es poussière et tu retourneras à la poussière», justement elle, «la terre», symbole de l'humilité et de l'abaissement, a été digne de défendre l'honneur de Moché, le plus grand des prophètes, qui était parfait dans cette qualité de l'humilité. C'est pourquoi il est écrit «la terre ouvrit sa bouche.» La terre elle-même montre la force de l'humilité et sa grandeur, c'est elle-même qui a défendu Moché, le plus humble de tous les hommes, et s'est vengée de Kora'h qui avait nié l'humilité de Moché.

Celui qui poursuit les honneurs, les honneurs le fuient

Kora'h prit (16, 1).

«Pourquoi Kora'h a-t-il contesté Moché? Il était jaloux du poste d'Elitsaphan ben Ouziel que Moché avait nommé chef des enfants de Kehat, sur l'ordre de Hachem» (Rachi) On peut dire qu'en vérité, Kora'h lui-même, par cela

même qu'il a contesté Moché, a prouvé qu'il n'était pas du tout digne d'une responsabilité. En effet, comment est-il possible de donner la charge d'une tâche sainte à quelqu'un qui par amour des honneurs est prêt à tout nier et à contester Moché? Cela équivaut à contester Hachem, puisque tous les actes de Moché étaient faits sur les ordres de Hachem.

C'est en général comme cela. Quiconque se met en colère et a des objections sur un point touchant à un honneur dont on l'aurait privé, c'est cela même la meilleure raison pour laquelle il ne mérite pas cet honneur. S'il prétend à être un chef, il n'en est déjà plus digne, puisqu'il y a un intérêt personnel. Il ne se comportera plus au mieux de ce qu'exigent les circonstances, mais au mieux de ses intérêts. Dès qu'il a posé des questions à Moché, Kora'h a dévoilé toutes ses propres faiblesses. Un talit entièrement fait de tekhélet, a demandé Kora'h, pourquoi lui faut-il encore un fil de tekhélet? Est-ce qu'il ne se rend pas quitte en étant lui-même tekhélet? La réponse est que le talit entier ne peut pas être une mitsva, parce qu'il est aussi destiné à la personne qui le porte, pour la réchauffer. Les tsitsit doivent lui rappeler la crainte de Hachem et l'accomplissement des mitsvot, parce que le tekhélet est semblable à la mer, la mer ressemble au ciel, etc. Mais le fait que le talit soit entièrement tekhélet n'aura aucune influence sur lui, parce qu'il a déjà un intérêt personnel. Il ne peut plus rien se rappeler par son intermédiaire, à l'exception de lui-même et de ses intérêts. La même chose s'applique à une maison remplie de sifrei Torah. Elle n'est pas dispensée de la mezouza, parce qu'elle est destinée à servir l'homme, alors que la mezouza doit justement n'avoir aucune utilité personnelle, mais être uniquement une mitsva. Effectivement, la fin a prouvé quel était le début. Il avait vu par l'esprit saint que sortirait de lui une dynastie, mais à cause de ses intérêts personnels il n'a pas su comprendre correctement, ainsi il n'a plus cessé de décliner.

(Le Steipler zatsal)

Il ne faut jamais désespérer de sauver

Moché envoya appeler Datan et Aviram (16, 12).

On apprend de là qu'il ne faut pas encourager une dissension (Rachi).

Il n'y a pas de 'hazaka dans une dissension. Il est interdit de dire que comme quelques tentatives de rétablir la paix ont déjà été faites, plus rien ne peut être utile, mais il faut essayer encore et encore. C'est pourquoi Moché ne s'est pas fatigué après avoir parlé plusieurs fois et a de nouveau envoyé chercher Datan et Aviram.

(Mahari zatsal de Worki)

D'égal à égal

Et toi et Aharon chacun son encensoir (16, 17).

Même si Aharon avait l'encensoir habituel du Sanctuaire, il a tout de même pris maintenant un nouvel encensoir à lui, et non l'encensoir communautaire du Sanctuaire. En effet, dans le Sanctuaire il y avait tous les premiers ustensiles qui devaient être oints avec l'huile d'onction, mais ensuite ils n'avaient plus besoin d'être oints: par le fait même d'être utilisés, ils étaient sanctifiés (ainsi qu'il est dit dans la Guemara: «Tous les ustensiles que Moché a faits, il les a oints pour les sanctifier, à partir de là c'est leur usage qui les sanctifie»). Donc si Aharon avait pris l'encensoir du Sanctuaire, ils auraient dit que c'est pour cela que son encens avait été accepté, parce que son encensoir avait été sanctifié par l'huile d'onction. Moché a donc ordonné à Aharon de prendre un encensoir neuf comme tous les autres, afin qu'ils n'aient aucun prétexte...

(Méchekh 'Hokhma)

Voici ce qui vous distinguera

S'ils meurent comme tous les hommes et que le sort de tout homme leur arrive (16, 29).

Les Sages ont trouvé ici une allusion à la visite aux malades: c'est une mitsva de rendre visite à celui qui est malade (Nédarim 39). Il faut comprendre pourquoi c'est justement ici que se trouve cette allusion.

Comme on le sait, avant Ya'akov il n'y avait pas de maladie dans le monde, jusqu'à ce que vienne Ya'akov et demande que l'homme tombe malade avant sa mort, afin de pouvoir se préparer et se repentir (voir Baba Metsia 77). Par conséquent, le rôle de ceux qui rendent visite au malade est, d'après les ouvrages de moussar, de le pousser au repentir. Mais la bande de Kora'h

avait péché et fait pécher la communauté, or c'est une catégorie à laquelle on ne permet pas de se repentir. Donc de toutes façons, une éventuelle maladie n'aurait eu aucune utilité, et ils devaient mourir soudainement.

C'est ce qu'a dit Moché: «Si le sort de tous les hommes leur arrive», s'ils tombent malades avant leur mort et que des gens viennent leur rendre visite, c'est un signe que «Hachem ne m'a pas envoyé», mais s'ils meurent soudainement, sans aucune maladie préalable, c'est un signe que «ces gens ont offensé Hachem» et qu'on ne leur permet pas de se repentir.

(Melo HaOmer)

Résumé de la parachah

Après avoir mis en doute le voyage du peuple dans le désert autour de son Sanctuaire avec les explorateurs dans la parachat Chela'h Lekha, il y a une nouvelle contestation avec Kora'h à propos de la prêtrise. Elle est réglée par le fait que les offenseurs sont avalés par la terre, leur offrande d'encens est rejetée et ceux qui l'ont offert sont brûlés. Après leur mort, il y a une protestation chez les bnei Israël et une épidémie qui est arrêtée par l'encens d'Aaron. Comme signe envers les révoltés, les bâtons des chefs de tribu parmi lesquels celui d'Aaron qui a fleuri sont exposés. A la suite de ces événements, les cohanim et les léviim sont désignés pour garder les choses saintes afin que personne ne meure en essayant de s'en rapprocher. Les cohanim reçoivent les divers prélèvements qui leur reviennent et les léviim le ma'asser, dont ils donnent une partie aux cohanim.

A LA LUMIERE DE LA HAFTARA

Je laverai mes mains dans la pureté.

Le prophète Chemouël, avant de se séparer des bnei Israël, lève les dix doigts et proclame son honnêteté: «Accusez-moi devant Hachem et devant Son oint s'il est quelqu'un dont j'aie pris le boeuf ou l'âne, quelqu'un que j'aie lésé ou pressuré, quelqu'un qui m'ait déterminé, par un présent, à fermer les yeux sur sa faute.» Et les bnei Israël répondent d'une seule voix: Tu ne nous as point lésés, point pressurés, tu n'as rien accepté de personne.» Et il leur dit: «Que Hachem soit témoin en ce jour et que Son oint soit témoin, que vous n'avez rien trouvé à ma charge» – Il est pur de cœur et honnête.

Dans la parachat Pekoudei, qui fait les comptes des dépenses et des rentrées pour le Sanctuaire, nous voyons la responsabilité ressentie par Moché d'être innocent aux yeux des gens, parmi lesquels les railleurs de la génération, ceux à qui le témoignage de la Torah selon lequel «Il est fidèle dans toute Ma maison» n'a pas suffi. Comme l'écrit le Midrach Raba (parachah 51): «L'homme doit être innocent aux yeux des gens de la même façon qu'il est innocent aux yeux de D., ainsi qu'il est dit «vous serez purs devant Hachem et devant Israël». Le Midrach demande: Pourquoi a-t-il fait des comptes avec eux? Le Saint béni soit-Il a confiance en lui, ainsi qu'il est dit: «Ce n'est pas le cas de Mon serviteur Moché, il est fidèle dans toute Ma maison», alors pourquoi Moché a-t-il dit: «Venez, nous allons nous occuper du Sanctuaire et faire les comptes devant vous?» C'est qu'il avait entendu des railleurs qui parlaient derrière son dos, ainsi qu'il est dit «ils regardèrent après Moché» Et que disaient-ils... Rabbi 'Hama a dit qu'ils disaient: «L'homme qui a supervisé les travaux du Sanctuaire, tu voudrais qu'il ne soit pas riche?» Quand Moché a entendu cela, il leur a dit: «Par votre vie, le Sanctuaire est terminé, je vais vous rendre des comptes.» Il leur a dit: Venez et faisons les comptes, «et voici les comptes du Sanctuaire». La Chekhinah est venue résider chez le peuple d'Israël à cause de l'honnêteté de son dirigeant aux yeux du peuple. En effet, si des gens avaient soupçonné, fût-ce des railleurs, l'élu de Hachem et aient eu moins de confiance en lui, le niveau du Sanctuaire en aurait été rabaisé à leurs yeux, et ils n'auraient pas été dignes que la Chekhinah vienne demeurer parmi eux.

(Yisma'h Moché)

LA RAISON DES MITSVOT

Ils feront pour eux des tsitsit

Le Séfer Ha'Hinoukh explique la raison de la mitsva de tsitsit. Il n'y a au monde rien de mieux pour la mémoire que de porter en permanence le sceau de son maître pour en être constamment recouvert, et l'avoir toute la journée près des yeux et du cœur. C'est ce qui est dit: «vous vous souviendrez de toutes les mitsvot de Hachem». Le mot tsitsit a la valeur numérique de 613 mitsvot en y ajoutant 8 fils des tsitsit et cinq nœuds qu'ils comportent. Il y a aussi une allusion et une évocation au fait que le corps de l'homme et son âme, tout est à Hachem, car le blanc est une allusion au corps qui vient de la terre, et le bleu dont la couleur évoque le ciel est une allusion à l'âme qui vient d'en haut. En effet, le tekhelet est semblable à la mer, la mer est semblable au ciel, et le ciel est semblable au Trône de gloire, c'est pourquoi les Sages ont dit qu'on attache un fil de tekhelet sur le blanc, car l'âme est supérieure et le corps est inférieur.

Le traité Mena'hot (41a) raconte qu'un ange est apparu à Rav Katina et lui a dit: «Si tu ne portes pas de tsitsit parce que tes vêtements en sont dispensés, que va devenir la mitsva de tsitsit?» Rav Katina a répondu: «Est-ce qu'il y a un châtiment pour les mitsvot positives comme celle-ci? Est-ce qu'on punit quelqu'un parce qu'il ne s'efforce pas de provoquer une situation d'obligation?» L'ange lui a répondu: «Quand la justice du Ciel est sévère pour le monde, on punit même pour cela.» Et Rabbeinou Yona dit: On est bel et bien puni aux moments de détresse pour n'avoir pas désiré dans son cœur la beauté de la mitsva et sa récompense (Cha'arei Techouvah 3). Les Sages ont dit: «Celui qui n'a pas de tsitsit à son vêtement alors qu'il en a et ne les porte pas, est mis à l'écart par le Ciel.» Le Réchit 'Hokhma a écrit (Cha'ar HaKedoucha ch. 6): Les tsitsit sont une segoula pour attirer la Chekhinah afin qu'elle vive parmi nous, ainsi qu'il est écrit «aux pans de leurs vêtements pour toutes leurs générations (ledorotam)», c'est comme s'il était écrit ladour itam (vivre parmi eux), c'est pourquoi les Sages ont dit que quiconque est attentif à la mitsva de tsitsit mérite d'accueillir la Chekhinah.

GARDE TA LANGUE

Du lachon hara qui comporte un 'hilloul Hachem

Un talmid 'hakham a un très grand devoir de surveiller ses paroles. S'il dit du lachon hara, des médisances ou des paroles blessantes et ainsi de suite en public, cela se sait rapidement, et l'honneur du Ciel s'en trouve méprisé. Toutes les interdictions qui dépendent de la force de la parole deviennent sans importance aux yeux du public, et ainsi il aura transgressé «ne profanez pas Mon saint Nom», car les mitsvot de Hachem seront devenues sans importance à leurs yeux. Combien cette faute est grande aux yeux de Hachem! Il est écrit dans la Guemara: Rabbi Akiva avait vingt-quatre mille élèves, et tous sont morts entre Pessa'h et Chavouot, parce qu'ils ne se respectaient pas mutuellement. On n'encourt pas la mort pour des paroles blessantes, c'est donc nécessairement que leur mort est due à la profanation du Nom de Hachem que cela provoquait en public, que des talmidei 'hakhamim se disputent. Plus un homme est grand, plus le 'hilloul Hachem est grand. Ainsi qu'il est écrit à propos de Kora'h, que les deux cent cinquante hommes étaient des chefs et des personnages importants.

(Chemirat HaLachon)

ECHET HAYIL

La simple logique disparaît quand il y a une dispute

Les Sages disent que la femme d'On ben Pellet l'a sauvé en lui disant: «De toutes façons, ce n'est pas toi qui seras chef, que ce soit Moché ou Kora'h, toi tu resteras comme maintenant, donc pourquoi te mêler d'une dispute qui ne te regarde pas?» On peut se demander quelle est la grande sagesse à laquelle on applique le verset de Michlei, «la sagesse des femmes a bâti sa maison.» En réalité c'est une idée très simple, que n'importe qui peut comprendre: l'homme ne doit pas se mêler de quelque chose qui ne lui apportera absolument rien.

Nous apprenons de là qu'au moment d'une dispute, même pour quelque chose d'apparemment très simple, il faut arriver à «la sagesse des femmes a bâti sa maison.» Celui qui distingue et comprend la vérité même à un moment comme celui-là est effectivement un grand sage, parce qu'à des moments d'hostilité, le feu de la dispute brûle et détruit tout. S'il se trouve un homme qui n'est pas brûlé, et qui sait réfléchir logiquement et prendre directement les mesures qui s'imposent, c'est certainement quelqu'un de sage.

(Rabbi 'Haïm Schuelewitz)

LES ACTES DES GRANDS

C'est la coutume du lieu

Quand Rav Zéïra monta en Erets Israël, il se fit saigner. Il voulait acheter chez le boucher un kilo de viande. Il demanda: «Combien coûte le kilo?» Le boucher lui répondit: «Cinquante pièces, avec en plus un coup d'un instrument en fer que l'acheteur doit subir.» Rav Zéïra, qui était après une saignée et avait besoin de manger, supplia le boucher de le laisser payer soixante pièces mais qu'il ne le frappe pas. Le boucher refusa. Il continua à supplier: «Prenez soixante-dix», et il refusa. Prenez quatre-vingts, quatre-vingt dix, jusqu'à ce qu'il arrive à cent, et l'autre ne voulait pas. Si c'est ainsi, lui dit Rav Zéïra, faites selon la coutume et vendez-moi la viande en l'accompagnant de coups. C'est ce que fit le boucher. Le soir, Rav Zéïra vint au Beit HaMidrach et dit aux Sages: «Quelle mauvaise coutume avez-vous ici, qu'on ne puisse pas acheter de viande sans être frappé?» On lui demanda qui était le boucher qui avait fait cela, et il répondit: Untel. On l'envoya chercher, pour le frapper pour sa mauvaise action. Quand les envoyés arrivèrent près de sa maison, il virent qu'un enterrement sortait de chez lui. C'était l'enterrement du boucher, qui avait été puni par le Ciel et était mort le jour même.

On dit à Rav Zéïra: «Rabbi! Etiez-vous tellement en colère que vous l'avez puni?» Il répondit: «Je n'étais pas en colère contre le boucher, parce que je lui ai donné le bénéfice du doute, je pensais que c'était effectivement la coutume du lieu...»

(D'après le Yérouchalmi Berakhot 2, 8)

On demanda à Rabbi Eliezer: «Jusqu'où doit aller le respect dû au père et à la mère?» Il répondit: «Au point que le père doit pouvoir prendre son porte-monnaie et le jeter à la mer devant son fils sans que son fils lui fasse honte.» Rav Houna avait déchiré un vêtement en soie devant Rava son fils, se disant en lui-même: «Je vais le mettre à l'épreuve pour voir s'il va se fâcher ou non.» Les Sages lui demandèrent: «Si tu le mets à l'épreuve comme cela, peut-être qu'en vérité ton fils va se fâcher, il dira à son père des paroles irrespectueuses, si bien que le père aura provoqué la faute de son fils, et aura ainsi transgressé une interdiction, «ne place pas un obstacle devant un aveugle». Il leur répondit que Rav Houna avait d'avance pardonné si on lui manquait de respect. Ils ont continué à demander: «Mais en déchirant un vêtement, Rav Houna a transgressé l'interdiction de détruire quelque chose pour rien.» Ils répondit qu'il avait déchiré le vêtement à l'endroit de la couture, si bien qu'il n'avait pas été abîmé. Ils lui demandèrent de nouveau: «Peut-être est-ce la raison pour laquelle son fils Rava ne s'était pas mis en colère?» Il répondit que Rav Houna l'avait mis à l'épreuve au moment de sa colère.

(D'après Kidouchin 32a)

HISTOIRE VÉCUE

Tes lois ont été pour moi des chants

Notre parachah décrit dans le détail les résultats destructeurs de la dissension. Mais comme on le sait, ce qui caractérisait Aharon était qu'il «aimait la paix et poursuivait la paix». Cela signifie, dit le Ketav Sofer, que Aharon savait aussi que parfois, il faut poursuivre la paix et s'opposer à ceux qui détruisent la vigne de la maison de Hachem... Un jour, un homme est venu poser une question au grand gaon Rabbi Moché Soloveitchik zatsal: «Comment les Sages ont-ils pu dire «les talmidei 'hakhamim augmentent la paix dans le monde», alors que nos yeux voient le contraire, il y a souvent de grands désaccords parmi les sages et ceux qui observent la Torah!» Rabbi Moché lui répondit: Cela ressemble à deux personnes qui assistaient à un concert d'amateurs de musique. L'un comprenait parfaitement la science de la musique, alors que l'autre n'en avait pas la plus petite notion. Pendant le concert, quand l'un des musiciens se mit à jouer faux, cela fut insupportable au connaisseur. Incapable d'écouter cela, il s'enfuit presque de la salle, alors que son ami ne comprenait pas du tout ce qui lui arrivait... De même, les talmidei 'hakhamim ont des sens très fins et très aiguisés.... Même la moindre déviation de la halakhah les fait souffrir, et ils remuent le monde à cause d'elle. C'est pourquoi on entend d'eux des paroles de remontrance et de critique. Par contre, la masse des gens ne ressent pas du tout ces déviations, comme celui qui ne comprend rien à la musique, et n'est pas capable de concevoir les dégâts provoqués à la symphonie par la fausse note de l'un des musiciens.

(VéHalch Moché)

TES YEUX VERRONT TES MAITRES

Le 'Hemdat Chelomo zatsal

Le gaon Rabbi Chelomo Zalman Lipshitz zatsal, auteur des Responsa et commentaires 'Hemdat Chelomo, était le Rav principal de Varsovie. Avec le gaon Rabbi Ya'akov de Lissa, auteur de Netivot HaMichpat, et avec le gaon Rabbi Akiva Eiger, l'auteur de 'Hemdat Chelomo siégeait au beit din qui décidait des cas difficiles, exigeant une décision des grands décisionnaires de la génération. Pendant près de vingt-cinq ans, il fut un disciple très proche de Rabbi «Yossef HaTsaddik», le Rav de Posen, le gendre du Noda Bihouda.

Quand l'auteur de 'Hemdat Chelomo commença à donner des cours, tout le monde découvrit la grande sainteté qui l'habitait. Dans ses cours, il était pris d'un extraordinaire enthousiasme spirituel. Pendant les jours glacés de l'hiver polonais, ses élèves étaient assis devant lui enveloppés de fourrures, pour se réchauffer un peu car le Beit HaMidrach n'était pas chauffé, alors que lui, le Rav qui donnait le cours, portait ses vêtements ordinaires d'été, et malgré cela, de grosses gouttes de sueur coulaient de son front, au point que tout le monde pensait qu'il y avait déjà des vents brûlants...

En tant que Rav, il dirigeait sa communauté avec beaucoup d'autorité, sans craindre même ceux qui se révoltaient. Comme le jour où un cohen qui avait épousé une divorcée lui désobéit en refusant de divorcer, malgré un ordre explicite. Quand il s'obstina, le Rav ouvrit devant lui la première michna du traité Kidouchin: «La femme s'acquiert elle-même de deux façons – par un acte de divorce ou par la mort du mari.» Il le mit en garde: «Si tu refuses la première solution, ta femme sera obligée d'avoir recours à la deuxième...» et comme l'homme continuait à refuser, au bout d'un moment il tomba mort devant le Rav... Il était connu pour son immense dévouement envers sa communauté. Quand une terrible épidémie de choléra éclata à Varsovie, lorsque arriva le soir de Yom Kippour et que tout le monde se rassembla au Beit HaMidrach pour la prière de Kol Nidré, on fut stupéfait de découvrir que malgré l'heure tardive, le Rav n'était pas encore arrivé. Après des recherches, on le trouva à l'hôpital local, en train de s'occuper de malades graves dont l'état était dangereux. Quand le 'Hemdat Chelomo atteignit l'âge de soixante-quinze ans, alors qu'il priaït arvit du soir du 11 Nissan 5599, son âme sortit de la mort des justes.

(Aleï Merourot)